



Art of Remembrance

CATALOGUE
D'EXPOSITION



Préface

Art of Remembrance met la création artistique contemporaine en dialogue direct avec la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Conçu comme une exposition itinérante ancrée dans quatre lieux emblématiques de mémoire européenne, le projet invite les artistes à aborder l'histoire non comme un récit figé, mais comme un champ vivant de réflexion, d'interprétation et de questionnement.

À mesure que les événements de la Seconde Guerre mondiale s'éloignent dans le temps, le défi de la transmission de leur sens devient toujours plus pressant. Les musées et lieux de mémoire jouent un rôle essentiel dans la préservation des connaissances historiques, tout en devant toucher de nouveaux publics et parler au présent. Art of Remembrance répond à ce défi en ouvrant des espaces où la pratique artistique croise la mémoire historique et fait émerger de nouvelles formes de sensibilité, d'émotion et de compréhension.

La mémoire de la Seconde Guerre mondiale est confrontée à des défis attendus, comme la disparition des témoins directs, à laquelle aucune société n'est jamais vraiment préparée. Mais elle affronte aussi des défis inattendus, comme l'essor de l'intelligence artificielle, désormais capable de générer des images "historiques" qui n'ont jamais existé. Dans ce contexte, le travail d'artistes ancré dans la réalité matérielle des sites historiques prend une valeur essentielle.

Cette exposition est le fruit d'une étroite collaboration entre artistes, commissaires, historiens et institutions de mémoire à travers l'Europe. Au cours de résidences conçues pour quatre sites en Pologne, en France, en Italie et en Belgique, les artistes ont été invités à s'immerger dans des contextes historiques, des archives et des paysages de mémoire distincts. Leurs oeuvres n'illustrent pas l'histoire : elles en traduisent les traces sous des formes contemporaines, offrant des perspectives personnelles et plurielles sur l'héritage de la guerre. Le projet permet aux visiteurs d'aujourd'hui de saisir pleinement ce que fut la guerre : un événement qui a touché toutes les dimensions de la vie, intimes, sociales, matérielles et environnementales.

Art of Remembrance est aussi un projet européen au sens le plus profond du terme. En réunissant des histoires et expériences nationales différentes, il met en lumière à la fois la diversité et l'interconnexion des passés de guerre européens. L'exposition ne cherche pas à produire un récit unique, mais à créer un espace partagé de réflexion, où la mémoire peut être interrogée, confrontée et réimaginée par l'art.

Nous remercions chaleureusement les artistes, les institutions partenaires, les membres du jury et toutes celles et ceux qui ont contribué à rendre cette exposition possible. Notre gratitude va également à l'Union européenne, dont le soutien, dans le cadre du programme Europe créative, a rendu possible cette collaboration transnationale.

Nous invitons les visiteurs à découvrir les oeuvres présentées dans ce catalogue avec ouverture et curiosité, et à laisser l'art devenir un médium par lequel la mémoire continue d'évoluer.

Se souvenir par l'art

La mémoire de la Seconde Guerre mondiale occupe une place singulière dans le paysage culturel et intellectuel européen. Plus qu'un événement historique, la guerre est devenue une référence fondatrice à travers laquelle continuent de se négocier les questions de violence, de responsabilité, de résistance, de traumatisme et de réconciliation. Pourtant, comme l'ont depuis longtemps observé historiens et théoriciens, la mémoire n'est pas un dépôt stable de faits. Elle est un processus dynamique, disputé et évolutif, façonné par les institutions, les récits, les générations et les formes culturelles.

Des penseurs comme Maurice Halbwachs ont montré que la mémoire est fondamentalement sociale, construite dans des cadres collectifs plutôt que conservée isolément. Plus tard, des chercheurs, dont Pierre Nora, ont attiré l'attention sur la transformation de la mémoire vécue en lieux de mémoire, où elle se cristallise précisément parce qu'elle n'est plus transmise organiquement. Dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, musées, mémoriaux, archives et rituels commémoratifs sont devenus des gardiens essentiels de la transmission historique, garants de l'exactitude factuelle et de la responsabilité éthique.

Dans le même temps, la recherche historique, de Marc Bloch à Carlo Ginzburg, de la microhistoire aux études contemporaines de la mémoire, a montré que le passé ne peut se réduire à un récit ou à un point de vue unique. L'histoire est plurielle, stratifiée et souvent fragmentée. C'est précisément dans ces tensions - entre preuve et interprétation, entre absence et présence - que l'art contemporain trouve un espace d'intervention fécond.

L'art ne concurrence pas l'histoire et ne cherche pas à la remplacer. Il opère plutôt dans un registre épistémologique différent. Là où

l'historiographie recherche la distance critique et la rigueur méthodologique, la pratique artistique mobilise l'affect, l'intuition et l'ambiguïté. L'art permet ce que Paul Ricoeur a décrit comme une "herméneutique de la mémoire", un mode de compréhension qui reconnaît à la fois la nécessité du souvenir et son incomplétude intrinsèque.

Tout au long des XXe et XXIe siècles, les artistes sont revenus à maintes reprises sur l'héritage de la guerre pour affronter la perte, le silence et les limites de la représentation. De l'abstraction d'après-guerre et des pratiques conceptuelles aux installations contemporaines et à l'art participatif, les réponses artistiques au conflit se sont souvent moins attachées à représenter les événements qu'à interroger ce qui leur survit : traces, ruines, absences et mémoires héritées. En ce sens, l'art devient un espace où le temps historique rencontre l'expérience présente.

Cette transition de l'histoire vers l'art contemporain ne s'est toutefois pas faite sans difficulté, tant le sujet est douloureux et le passage du témoignage écrit à la forme esthétique semblait insurmontable. Très tôt après la guerre, une question s'est imposée : peut-on créer de l'art après Auschwitz ? Le terme est employé ici métaphoriquement pour désigner la Solution finale, même si le site lui-même ne représente qu'une partie de la réalité historique de la déportation, de l'extermination et, plus largement, de la guerre. Une autre question a ensuite émergé, qui nous concerne plus directement ici : peut-on créer de l'art avec Auschwitz ? On se souvient du débat suscité par l'exposition Mémoire des camps, qui posait la question de l'utilisation de photographies historiques des camps dans des œuvres contemporaines. Au fil des décennies, l'art contemporain s'est imposé

Introduction

comme une réponse possible, et même souhaitable, notamment à mesure que disparaît la génération des témoins et que nous passons d'une mémoire vivante, historique, à une mémoire culturelle.

Les artistes du projet ont pu s'inscrire dans une voie déjà ouverte par leurs prédécesseurs, tels Anselm Kiefer, Zoran Mušič ou Mirosław Balka. En définitive, l'art contemporain sert le récit historique en lui apportant une contribution essentielle : en y engageant la sensibilité et le regard de l'artiste, il respecte les lieux, les sources et les témoins. À partir de ce principe, l'horizon conceptuel et matériel s'élargit considérablement, en recourant à des médias contemporains comme la vidéo et, surtout, en les combinant dans une alchimie que le visiteur finit par éprouver comme naturelle.

Au fil des décennies, l'art contemporain s'est ainsi imposé comme une réponse possible, voire nécessaire, face à la disparition de la génération des témoins, à ce moment crucial de passage de la mémoire historique à la mémoire culturelle.

En définitive, l'art contemporain sert le récit historique en lui apportant une contribution essentielle, à condition que, tout en l'enveloppant de la sensibilité et du regard de l'artiste, il respecte les lieux, les sources et les témoins. À partir de ce principe, l'horizon conceptuel et matériel s'élargit considérablement, par l'usage de médias contemporains comme la vidéo et, surtout, par leur combinaison dans une alchimie que les visiteurs finissent par éprouver comme naturelle.

Art of Remembrance s'inscrit dans cette filiation. L'exposition naît de la conviction que les lieux de mémoire ne sont pas seulement des espaces de conservation, mais aussi des espaces de dialogue, capables d'accueillir de nouvelles formes d'interprétation sans compromettre l'intégrité historique. En invitant des artistes dans quatre lieux distincts liés à la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, le projet propose un

modèle d'engagement fondé sur l'immersion, la recherche et la rencontre.

Les résidences au Sybir Memorial Museum, à La Coupole, à la Nuto Revelli Foundation à Paraloup et à Bastogne ont offert aux artistes un accès non seulement aux archives et aux collections, mais aussi aux paysages, aux témoignages et aux récits locaux. Chaque site possède sa propre spécificité historique - déportation, occupation, résistance, libération, entre autres - mais ensemble ils forment une constellation d'expériences qui reflète la complexité du passé de guerre européen. Les œuvres présentées dans ce catalogue ne cherchent ni à illustrer l'histoire ni à proposer des conclusions didactiques. Elles fonctionnent plutôt comme des actes d'interprétation, des traductions du matériau historique en langages visuels, spatiaux et conceptuels contemporains. Elles invitent le public à réfléchir à ce qui demeure visible et à ce qui a disparu, à la manière dont la mémoire se transmet entre les générations et au rôle de l'art dans le maintien d'un engagement éthique envers le passé.

En réunissant pratiques artistiques contemporaines et lieux de mémoire historique, Art of Remembrance affirme que la mémoire n'est pas seulement quelque chose à préserver, mais aussi à réexaminer sans cesse. C'est dans ce processus continu, entre histoire et art, connaissance et expérience, que la mémoire demeure vivante.

À propos du projet

Art of Remembrance est un projet artistique transnational qui associe création contemporaine, recherche historique et présentation au public. Son activité centrale a consisté en quatre résidences d'artistes accueillies dans des lieux de mémoire de la Seconde Guerre mondiale en Pologne, en France, en Italie et en Belgique. Sélectionnés à l'issue d'un appel ouvert par un jury international, les artistes ont été invités, durant leur résidence, à travailler avec des archives, des collections, des paysages et des expertises locales, afin de développer des oeuvres spécifiques au site en dialogue étroit avec historiens, commissaires et communautés locales.

Au-delà des résidences elles-mêmes, le projet s'est déployé à travers plusieurs activités complémentaires. Un cadre curatorial a été élaboré pour accompagner et relier les démarches artistiques individuelles, en assurant une cohérence tout en préservant l'autonomie des artistes. Des temps d'échange ont été organisés tout au long du projet, favorisant le dialogue entre pratiques, sites et contextes nationaux.

Les oeuvres produites pendant les résidences ont été réunies dans une exposition itinérante, conçue pour circuler entre les institutions partenaires et au-delà. Ce format permet de rencontrer les oeuvres dans des contextes géographiques et historiques différents, renforçant la dimension transnationale du projet et encourageant une réflexion comparative sur la mémoire et l'histoire.

En parallèle, le projet comprenait des présentations publiques et des activités de médiation, ainsi que la production d'une publication dédiée et de contenus numériques. Ensemble, ces éléments composent une approche plurielle de la mémoire, associant création artistique, contexte historique et engagement des publics dans un cadre européen partagé.



Sybir Memorial Museum, à Białystok, Pologne (c) Sybir Memorial Museum

Les résidences

Au coeur d'Art of Remembrance se trouve la conviction que l'engagement artistique avec la mémoire historique ne peut se réduire à une observation distante ou à une recherche purement archivistique. Le projet a donc fait de la résidence sa méthode de travail centrale, privilégiant le temps, la présence et la rencontre comme conditions essentielles de la création.

Les résidences dans des lieux de mémoire offrent aux artistes bien davantage qu'un accès aux sources historiques. Elles permettent d'habiter un lieu façonné par l'histoire, d'en parcourir les paysages, d'en percevoir les traces matérielles et de rencontrer les institutions et les personnes chargées d'en préserver la mémoire. Dans ce contexte, l'histoire n'est pas seulement étudiée : elle est ressentie, observée et négociée in situ.

Chacun des quatre sites d'accueil incarne un chapitre distinct de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale : déportation et déplacements forcés, occupation et guerre technologique, résistance et engagement civil, libération et ses conséquences. En plaçant les artistes dans ces environnements, le projet a encouragé un rapport à l'histoire à la fois ancré et spécifique, attentif aux récits locaux tout en restant ouvert à des résonances européennes plus larges.

Le dialogue a constitué une dimension essentielle du processus de résidence. Les artistes ont été invités à rencontrer historiens, archivistes, commissaires, médiateurs et membres des communautés locales. Ces échanges ont permis aux savoirs historiques de circuler au-delà des cadres institutionnels, faisant apparaître des mémoires personnelles, des questions éthiques et des tensions non résolues qui continuent de façonner notre manière de nous souvenir du passé. Ils ont renforcé l'idée que la mémoire n'est pas statique, mais se construit continuellement par la conversation et l'interprétation.

Un autre choix central du projet a été d'inviter les artistes à travailler dans des pays autres que le leur. Ce déplacement volontaire a introduit une distance féconde, leur permettant d'aborder chaque site sans le poids de la familiarité nationale, des récits hérités ou des routines commémoratives. En tant que regards extérieurs, ils ont apporté d'autres références culturelles, sensibilités historiques et langages artistiques, faisant émerger de nouvelles questions.

Cette approche extérieure ne vise pas à supplanter les perspectives locales, mais à les mettre en relation avec d'autres expériences de la guerre. Art of Remembrance adopte ainsi une approche multiperspective de la mémoire, qui reconnaît la pluralité des histoires tout en résistant à la tentation d'un récit unifié ou simplifié. La résidence devient un espace de traduction, où la mémoire locale est réfractée par des sensibilités artistiques individuelles façonnées par l'expérience transnationale.

Les oeuvres présentées dans cette exposition sont l'aboutissement de ce processus : non des représentations directes d'événements historiques, mais des réponses façonnées par l'immersion, le dialogue et la réflexion. Le cadre de la résidence a laissé place à l'hésitation, au doute et à la réinterprétation.

En ancrant la création artistique dans un lieu tout en l'ouvrant à des perspectives extérieures, Art of Remembrance propose un modèle de mémoire à la fois situé et ouvert, enraciné et relationnel. C'est dans cette tension que l'art contemporain peut contribuer à maintenir vivante la mémoire historique, non comme un chapitre clos, mais comme une question toujours ouverte.

Exposition

Plutôt que d'aborder la Seconde Guerre mondiale comme un chapitre historique clos, Art of Remembrance envisage la mémoire comme un processus continu, fragile et disputé. L'exposition repose sur la conviction que la mémoire n'est pas seulement façonnée par les récits officiels ou les formes monumentales, mais aussi par des traces matérielles, des gestes intimes et des modes d'attention qui persistent dans le temps. L'art contemporain est ici compris comme un espace où ces formes résiduelles de mémoire peuvent être accueillies, réactivées et examinées de manière critique.

Dans toute l'exposition, les artistes portent leur attention sur ce qui a perduré plutôt que sur ce qui a disparu. Arbres marqués par les explosions, cernes de croissance traversés d'éclats d'obus, architectures souterraines reprises par l'argile et la végétation, journaux écrits dans l'extrême urgence, chants et gestes transmis entre générations, objets domestiques détournés pour survivre : ces éléments composent un vocabulaire discret mais insistant. La mémoire apparaît non comme un récit figé, mais comme un processus stratifié, façonné par le soin, la répétition, la persistance matérielle et la transformation.

Un fil récurrent est la tension entre visibilité et invisibilité. Plusieurs oeuvres mettent en avant ce qui échappe habituellement aux formes monumentales de commémoration : des gestes discrets de mémoire au sein des familles, le rôle des femmes dans la résistance et la survie, des témoins non humains tels que les animaux et les paysages, et les temporalités lentes par lesquelles le traumatisme est absorbé et transmis.

En travaillant à une échelle humaine ou intime, les artistes résistent à la représentation héroïque et privilégient la proximité, l'attention et l'expérience incarnée.

Les oeuvres frappent à bien des égards, mais surtout parce qu'elles révèlent à quel point les civils ont été touchés dans leur environnement personnel. Elles éclairent avec force une expérience partagée de la guerre, vécue à travers l'Europe et déployée dans de multiples dimensions.

L'exposition interroge également l'éthique de la représentation. Face à des histoires de violence extrême, les artistes évitent de représenter directement l'atrocité. Ils privilégient la suggestion et la métaphore, permettant au public d'entrer en relation avec la mémoire par l'affect et la perception plutôt que par une explication didactique. Les oeuvres ouvrent ainsi des espaces de réflexion à la fois personnels et collectifs.

Art of Remembrance ne cherche pas à réunifier le passé de guerre européen dans un récit unique. Au contraire, le projet embrasse la pluralité et la différence, reconnaissant que la mémoire est façonnée par la géographie, la culture et la position générationnelle. L'exposition propose l'art contemporain comme un espace où ces histoires multiples peuvent coexister, où la mémoire n'est pas résolue mais maintenue, interrogée et mise en mouvement.

Rebekka Bauer

Site de résidence : Paraloup, Nuto Revelli
Foundation, Italie

Rebekka Bauer est une artiste plasticienne allemande dont le travail couvre la photographie, l'installation, le texte, la performance et les publications d'artiste. Elle vit et travaille à Munich et Leipzig. Sa pratique s'inscrit dans une exploration de la culture mémorielle, avec une attention particulière portée à l'histoire personnelle et intergénérationnelle. Travaillant souvent à partir d'archives, d'objets trouvés et de références autobiographiques, Bauer examine la manière dont les expériences intimes croisent des forces historiques plus larges - notamment celles liées à l'héritage de la Seconde Guerre mondiale.

Bauer a étudié la scénographie et les beaux-arts à Salzburg, Vienna et Leipzig, et ses oeuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions et festivals en Allemagne, en Autriche et ailleurs en Europe. Elle a également publié plusieurs livres d'artiste et contributions à des publications collectives. Ses projets explorent souvent les textures affectives de la mémoire familiale, avec une attention portée au genre, au soin et à la sphère domestique, traduisant des récits émotionnels complexes en formes tactiles et spatiales.

Site web
<http://www.rebekkabauer.de/>



Processus artistique et expérience de résidence

La résidence de Rebekka Bauer à Paraloup a été marquée par un engagement soutenu avec le paysage de montagne, le travail local de mémoire antifasciste et les biographies de femmes engagées dans la Résistance italienne. L'isolement du site favorisait à la fois la solitude et l'interdépendance, une condition que Bauer considère comme essentielle pour comprendre la vie partisane en montagne, où autonomie et dépendance collective coexistaient. Le temps passé à vivre et travailler à Paraloup lui a permis d'éprouver directement cette tension, nourrissant une pratique attentive au rythme, à la répétition et aux gestes du quotidien.

Les rencontres avec des historiens, des familles d'anciens partisans et des membres de la coopérative active à Paraloup ont joué un rôle central dans sa démarche. Plutôt que d'aborder le site comme un lieu historique figé, Bauer l'a considéré comme un environnement vivant, façonné par des gestes continus de soin, d'entretien et de transmission. Ces pratiques contemporaines de vie collective sont devenues indissociables de sa recherche historique, renforçant son intérêt pour des formes de résistance qui se déploient hors des récits héroïques.

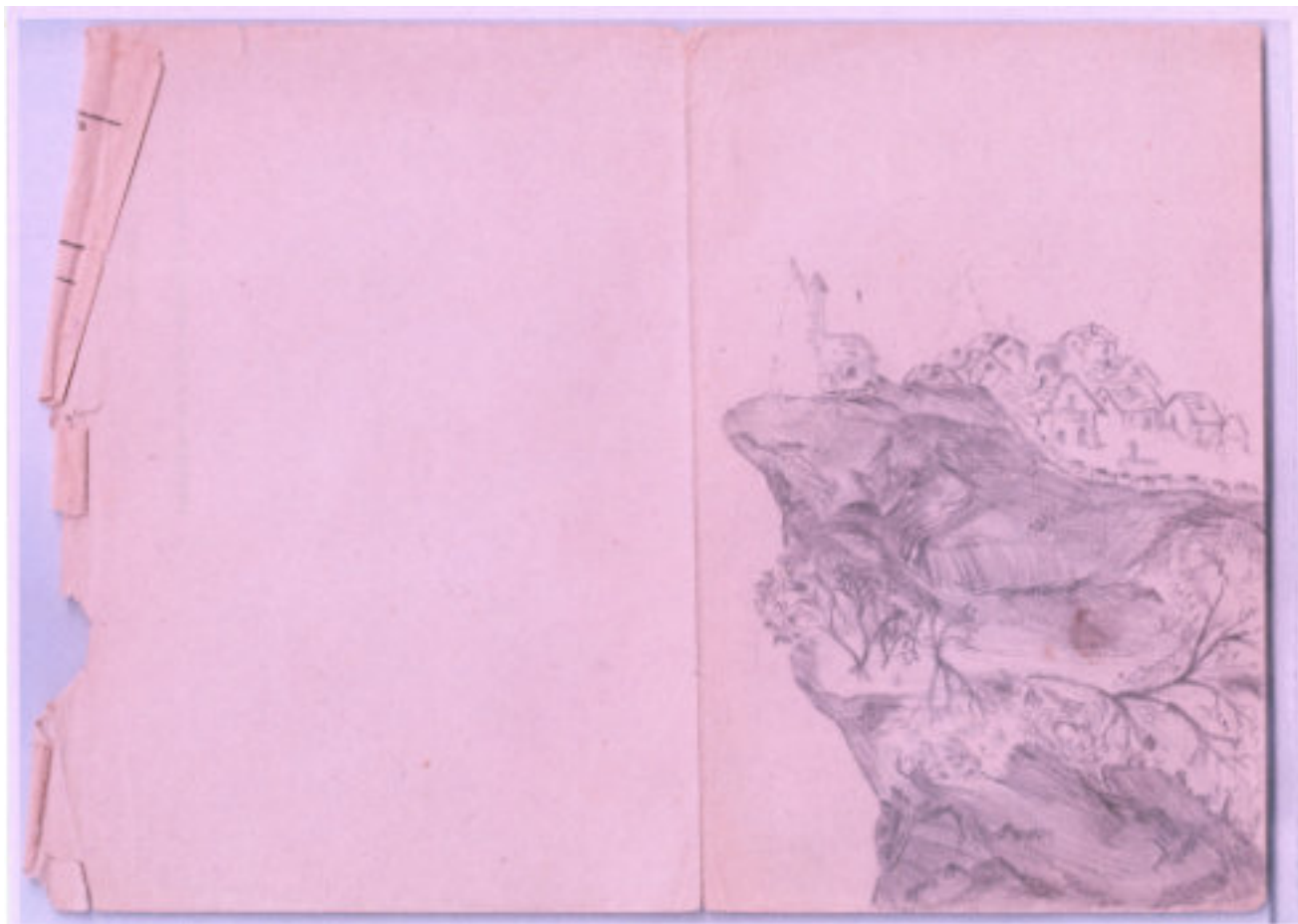
Au coeur des recherches de Bauer se trouve la figure de Lidia Beccaria Rolfi, partisane, déportée à Ravensbrück, puis témoin dans l'espace public. À travers journaux, dessins, correspondance et photographies familiales, Bauer a étudié la manière dont la mémoire se prolonge bien au-delà de la guerre, portée pendant des décennies par le témoignage, l'éducation et le travail émotionnel. Une attention particulière a été accordée aux écrits de Rolfi pendant sa détention, où l'apprentissage, l'imagination et l'attention à la vie quotidienne fonctionnaient comme des stratégies de survie. Pour Bauer, ces pratiques révèlent la résistance non seulement comme un acte d'opposition, mais comme un engagement au long cours envers le soin, la responsabilité et l'endurance relationnelle.

Tout au long de la résidence, Bauer a associé recherche archivistique, marche, observation et collecte de matériaux. Laissant la distance et la réflexion façonner la forme finale de l'oeuvre, elle a abordé la production artistique comme un processus lent où matériau historique, rencontre personnelle et préoccupations écologiques contemporaines ont progressivement convergé.



Rebekka Bauer pendant sa résidence à Paraloup, Italie (c) Nuto Revelli Foundation, 2025





Rebbekka Bauer, Holding a pencil (2026)

Journal original de Lidia Beccaria



L'oeuvre

Bearing Lidia Beccaria Rolfi est une installation composée de dessins, d'images photographiques, de textes, de verre et de matériaux organiques. Elle se déploie en trois éléments interconnectés, chacun abordant différentes dimensions de la mémoire, du soin et de la résistance.

Holding a pencil présente des reproductions de dessins réalisés par Lidia Beccaria Rolfi pendant son emprisonnement à Ravensbrück. Ces paysages imaginaires, souvent proches du Piémont dont elle était originaire, fonctionnaient comme des refuges mentaux et des stratégies de survie. Imprimés sur papier A3 dans des couleurs douces et translucides, les dessins sont présentés de manière non monumentale, soulignant leur vulnérabilité, leur caractère éphémère et la nature provisoire de la mémoire.

Stratum, Substratum se compose de photographies issues des archives de la famille Rolfi, sérigraphiées sur des plaques de verre coloré soufflé à la bouche, aux bords volontairement brisés. Les images montrent Lidia Beccaria Rolfi à différentes étapes de sa vie, aux côtés d'autres survivantes avec lesquelles elle a conservé des liens toute sa vie. Posées verticalement au sol, les plaques de verre évoquent à la fois l'intimité des archives privées et la précarité de la mémoire. Elles reflètent la fragilité de la transmission et le travail continu nécessaire pour maintenir la mémoire vivante.

Tissue s'articule autour d'un texte manuscrit du journal de Lidia Beccaria Rolfi, énumérant des jours de la semaine, des espaces domestiques, des verbes et des aliments en français et en allemand. Agrandi et posé sur un socle au sol, le texte rappelle son effort pour apprendre la langue de l'opresseur comme acte pragmatique de survie, tout en exprimant la faim et le désir. À côté, des herbes et plantes recueillies sur le site de Paraloup sont disposées avec soin. Choies pour leurs propriétés curatives, symboliques et nutritives, elles relient les expériences historiques de privation aux pratiques de subsistance et aux savoirs écologiques.

Ensemble, ces éléments forment une constellation discrète mais insistante qui met au premier plan le travail des femmes, l'apprentissage et le soin comme pratiques politiques. Plutôt que de représenter la résistance par des gestes héroïques, l'installation de Bauer insiste sur la persistance, l'intimité et les actes quotidiens comme formes fondamentales de résistance, hier comme aujourd'hui.

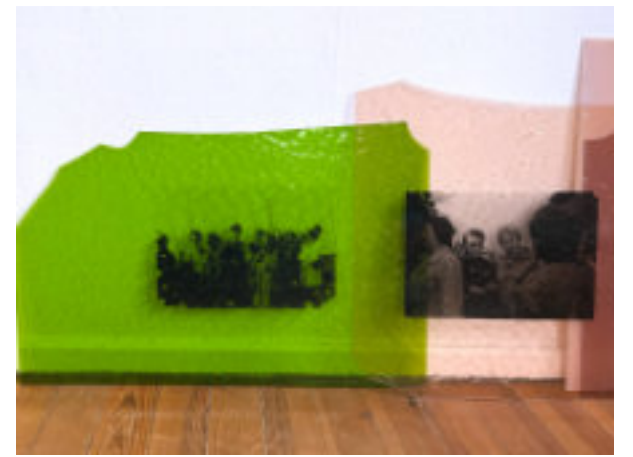
Les artistes



Rebekka Bauer, Tragkraft
(Carrying capacity) (2026)



Rebekka Bauer, Tissue (2026)



Rebekka Bauer, Stratum, Substratum (2026)

Raphaël Dallaporta

Site de résidence : Bastogne, Belgique

Raphaël Dallaporta est un artiste et photographe français connu pour son approche rigoureuse de l'art visuel contemporain, fondée sur la recherche. S'appuyant sur l'archéologie, l'histoire et la science, il collabore étroitement avec des chercheurs afin de développer des protocoles visuels qui transforment des objets et territoires cachés ou oubliés en natures mortes et paysages.

Il a étudié à l'Ecole des Gobelins de l'image à Paris, puis à Fabbrica en Italie, et a été pensionnaire de la Villa Medici (French Academy in Rome). Le travail de Raphaël Dallaporta a été largement exposé à l'international et figure dans de grandes collections publiques, notamment celles du Centre Pompidou, de la Maison Européenne de la Photographie (Paris), de Photo Elysée (Lausanne), de la New York Public Library et du Getty Center (Los Angeles).

Ses projets vont de films immersifs à grande échelle à des installations fondées sur la durée et issues de recherches photographiques, tandis que ses publications monographiques ont reçu un important accueil critique. Travaillant à travers plusieurs médias, Dallaporta invite constamment le public à reconsidérer la relation entre progrès technologique et évolution humaine.

Site web

<https://www.raphaeldallaporta.com/>



Processus artistique et expérience de résidence

Raphaël Dallaporta a abordé sa résidence au Bastogne War Museum comme une enquête lente, menée à partir des sites et ancrée dans les paysages des Ardennes belges. Sa question directrice était : que reste-t-il lorsque les témoins humains ont disparu ? Presque naturellement, les arbres - le long des routes ou dans les forêts d'anciens champs de bataille - se sont imposés comme des figures centrales de sa recherche. Présences vivantes et silencieuses, ils portent une histoire inscrite non dans le récit, mais dans la matière.

À partir du Bastogne War Museum, Dallaporta a exploré plusieurs sites marqués par la phase finale de la Seconde Guerre mondiale. Dans une région où l'histoire militaire et les récits héroïques restent très présents, il a délibérément cherché à détourner l'attention des faits d'armes vers des formes de témoignage anonymes, souvent négligées. Une étroite collaboration avec l'équipe du musée et des experts locaux lui a permis de construire une relation de confiance, d'accéder aux archives et de circuler librement entre recherche historique, travail de terrain et expérimentation artistique.

Au Bois du Belevu, Dallaporta s'est intéressé au lancement, le 8 septembre 1944, de la première fusée V2 opérationnelle, un événement qui marqua à la fois la naissance violente de l'ère spatiale et la mort de sept civils dans la banlieue parisienne. Sur cet ancien site de lancement secret, il a photographié deux conifères centenaires dont la croissance asymétrique porte encore les cicatrices de l'incendie provoqué par le lancement. Leurs déformations discrètes relient un stress biologique inscrit dans le bois à une rupture décisive de l'histoire humaine : une arme de guerre qui servira plus tard de fondement à l'exploration spatiale.

Sur le champ de bataille du Bois Jacques, Dallaporta a porté son attention sur les gestes contemporains de mémoire. Aucun arbre n'y date des combats eux-mêmes : tous ont repoussé depuis. Les visiteurs rassemblent spontanément des croix à partir de branches tombées, inscrivant leurs propres gestes de mémoire dans le paysage. Ces rituels fragiles et anonymes sont devenus un axe central de son travail.

La recherche archivistique a également joué un rôle essentiel. Une photographie aérienne prise en janvier 1945, montrant le village de Bizory pendant la phase finale de la bataille des Ardennes, a suscité une réflexion sur la distance, l'abstraction et le regard militaire. Les rencontres avec historiens, gardes forestiers, groupes scolaires et visiteurs ont nourri une pratique attentive au dialogue, à la transmission et à la présence partagée. Tout au long de la résidence, Dallaporta a envisagé chaque geste - photographier, collecter, couper du bois ou concevoir des moments commémoratifs - comme une contribution à un effort plus large visant à rendre de nouveau habitable un territoire traumatisé.



Raphaël Dallaporta travaillant sur son projet War Tree (c) Raphaël Dallaporta, 2025



André Wangen, dernier témoin direct vivant du premier lancement de V2, le 8 septembre 1944, photographié au Bois du Belevu en 2025.

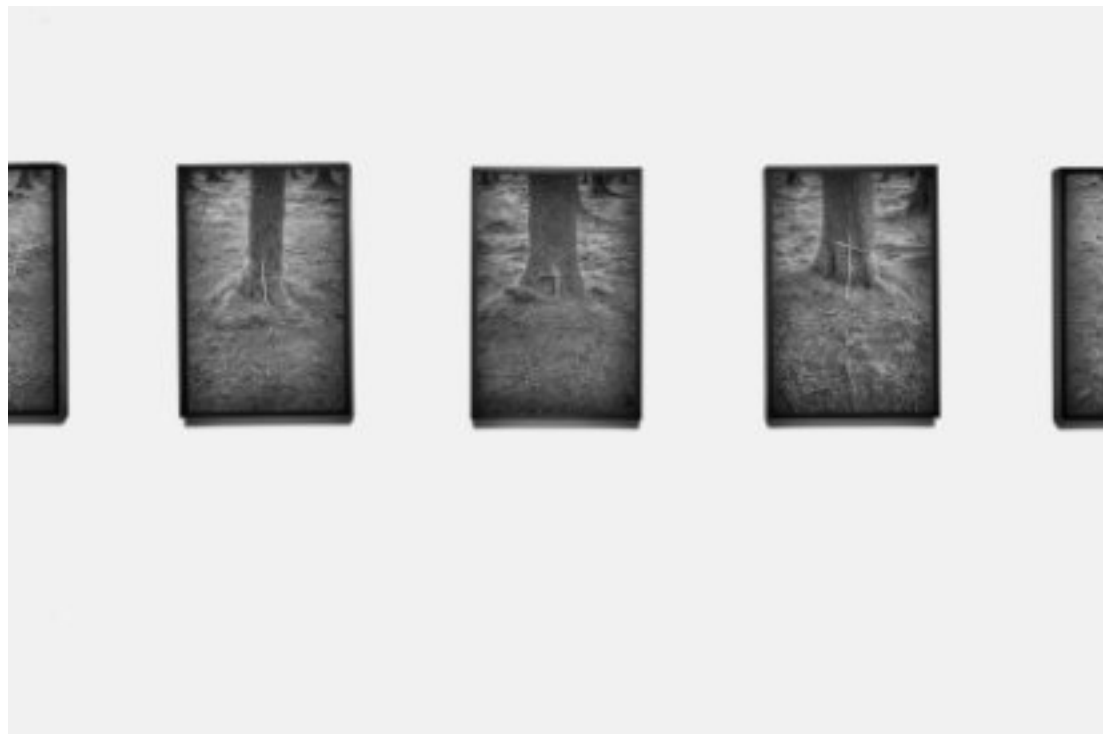


Photographie d'archive de 1944 d'une fusée V2 à camouflage bicolore.



Raphaël Dallaporta, Space Age Dawn (L'aube de l'ère spatiale) 2025

Raphaël Dallaporta, Stations of the Cross (Chemin de croix) 2025



L'oeuvre

Les oeuvres produites par Raphaël Dallaporta forment un ensemble de pièces photographiques et d'éléments sculpturaux qui envisagent le paysage ardennais comme une archive vivante de la guerre. Plutôt que de monumentaliser le conflit, elles révèlent comment la violence persiste dans le temps de manière subtile, souvent invisible, inscrite dans les arbres, les sols et les images.

Dans Space Age Dawn (L'aube de l'ère spatiale), deux tirages piézographiques représentent des conifères centenaires sur l'ancien site de lancement de V2 du Bois du Belevu. Leurs formes de croissance asymétriques sont les traces durables de l'incendie provoqué par le lancement du 8 septembre 1944. Ces images mettent la vie fragile de deux arbres en relation avec un seuil technologique majeur : le premier objet fabriqué par l'homme à atteindre l'espace, grâce à une arme de guerre. Les photographies déplacent le récit du progrès de la machine vers la matière vivante, laissant le temps lui-même enregistrer l'histoire.

Stations of the Cross (Chemin de croix) se compose de quatorze tirages piézographiques documentant des croix de bois improvisées par les visiteurs sur le champ de bataille du Bois Jacques. Réalisés avec des branches ramassées sur place, ces modestes mémoriaux forment un rituel contemporain ancré dans la nature. Structurée en une séquence de quatorze "stations", la série inscrit le travail de Dallaporta dans la continuité de ces gestes anonymes, où la mémoire se pratique par la répétition plutôt que par une forme fixe.

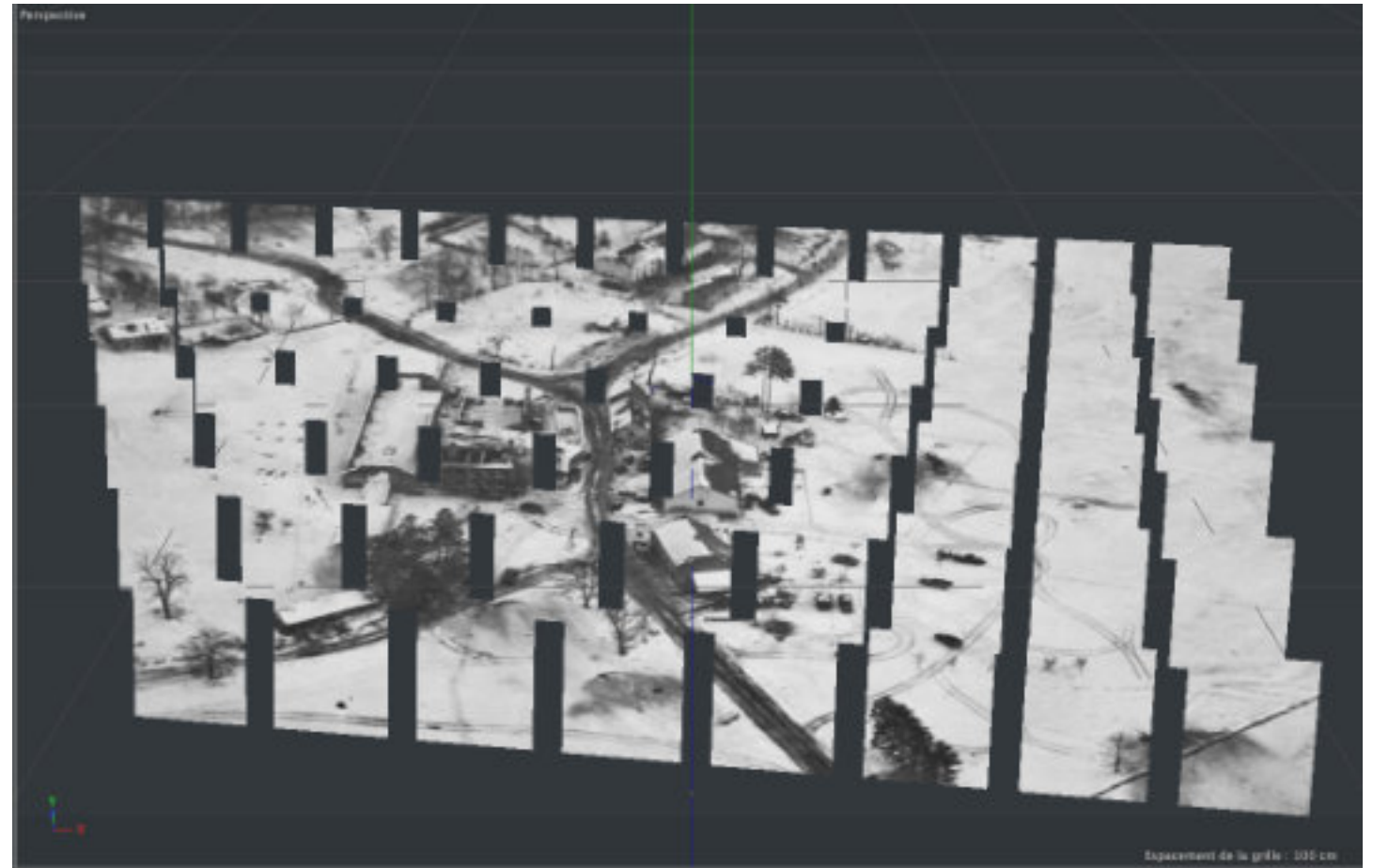
Dans War Tree (Arbre de guerre), Dallaporta présente une section de tronc de chêne contenant des éclats d'obus incrustés pendant les combats de 1944-1945. À peine perceptibles de l'extérieur, les fragments métalliques sont révélés par la surface coupée du bois, où une oxydation bleutée suit les cernes de croissance. L'oeuvre met au jour une mémoire profondément inscrite dans la matière, transformant l'arbre en témoin silencieux et en archive naturelle du temps, de la violence et de la régénération.

Enfin, Bizory (1945) réinterprète une photographie aérienne de guerre sous la forme d'une installation fragmentée composée de soixante-trois tirages encadrés alignés au sol. L'image ne peut être reconstituée qu'au gré du déplacement du spectateur : la distance et le point de vue changeants réassemblent progressivement le paysage. Cette transformation fait d'une image militaire stratégique une expérience physique et perceptive, où l'histoire n'est plus observée d'en haut mais reconstruite pas à pas, par la proximité et l'attention.

À travers ces oeuvres, Dallaporta met au premier plan la durée, l'anonymat et la persistance matérielle. En mobilisant arbres, archives et paysages comme témoins, sa pratique propose la mémoire comme un acte d'attention, à l'écoute de ce qui continue de croître, de durer et de transmettre silencieusement l'histoire longtemps après le passage de la violence.



Raphaël Dallaporta, War Tree
(Arbre de guerre), vue d'atelier et détail, 2025.



Raphaël Dallaporta, Bizory (1945) (2025)



Datant de janvier 1945, cette vue aérienne de Bizory montre le village traversé par des véhicules de la U.S. 6th Armored Division @ NARA

Juhana Moisander

Site de résidence : Sybir Memorial Museum,
Pologne

Juhana Moisander est un artiste finlandais dont la pratique se concentre sur des installations vidéo immersives associant son, performance et conception scénographique. Son travail explore les dimensions psychologiques de la mémoire collective, des mythes culturels et des rituels sociaux, en puisant souvent dans l'histoire de l'art, la religion et le folklore. Moisander crée des environnements atmosphériques soigneusement composés, invitant le public à réfléchir aux courants émotionnels et symboliques qui traversent l'expérience humaine partagée.

Il est diplômé en beaux-arts et en études des médias d'institutions finlandaises et a largement exposé dans des musées en Finlande et à l'international. Ses œuvres ont notamment fait l'objet d'expositions personnelles à EMMA - Espoo Museum of Modern Art, Mikkeli Art Museum, Gallery Hippolyte et ailleurs, et figurent dans plusieurs collections publiques. L'approche de Moisander mêle mouvement chorégraphié et éléments audiovisuels dans des compositions à plusieurs niveaux qui explorent les tensions entre passé et présent, pouvoir et vulnérabilité, individu et groupe.

Site web

<https://www.juhanamoisander.com/>



Processus artistique et expérience de résidence

La résidence de Juhana Moisander au Sybir Memorial Museum à Białystok s'est construite dans un dialogue étroit avec un lieu marqué par des histoires successives de déportation, de déplacement et de violence. Le musée se concentre sur le destin des populations locales déportées en Sibérie sous le régime soviétique, puis soumises à l'occupation nazie, des histoires qui résonnent fortement avec le propre parcours de Moisander, descendant d'évacués caréliens. Ce parallèle entre les expériences polonaise et finlandaise de la guerre a constitué un ancrage conceptuel majeur pour son travail.

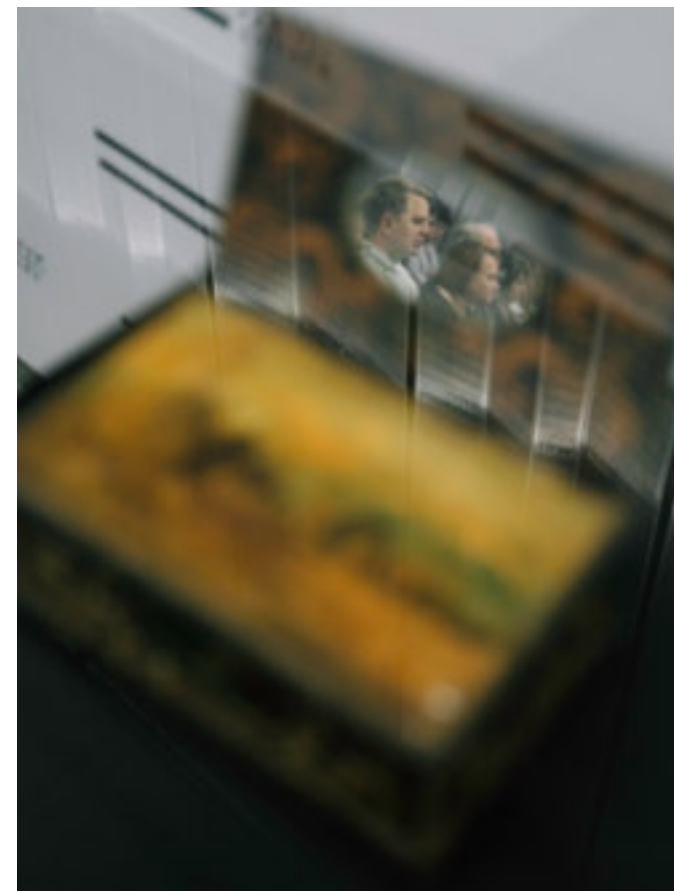
Moisander a abordé la résidence en combinant recherche historique, observation architecturale et expérimentation artistique. Sa première visite à Białystok, à l'été 2025, lui a permis d'explorer les collections du musée et d'échanger sur des thèmes possibles avec l'équipe curatoriale, faisant émerger l'idée centrale de l'oeuvre. Un second séjour, fin 2025, a été consacré au tournage et à l'essai de différentes possibilités d'installation dans le contexte du musée. Tout au long du processus, l'artiste est resté attentif à la sensibilité politique de la mémoire en Pologne, où les récits de martyre et d'héroïsme restent fortement chargés. Par respect pour les publics locaux, il a délibérément évité toute représentation directe de l'horreur, préférant travailler par suggestion, symbolisme et résonance émotionnelle.

Au coeur de la méthode de Moisander se trouve l'usage de la vidéo, du son et de la composition spatiale comme un ensemble unifié, pensé en réponse au site. Pendant la résidence, il a étroitement collaboré avec une actrice locale et son jeune fils, répétant et filmant une scène intime et retenue inspirée de gestes et d'interactions du quotidien. Le processus de travail a été volontairement lent et adaptable, rythmé par la présence de l'enfant et par une réflexion répétée sur la manière dont l'image, le son et l'espace peuvent transmettre le traumatisme historique sans l'illustrer directement.

La résidence est ainsi devenue un espace de traduction attentive : entre histoires personnelles et collectives, entre passé et présent, et entre références culturellement situées et langage visuel européen plus large.



Juhana Moisander pendant sa résidence au Sybir Memorial Museum, Pologne (c) Sybir Memorial Museum, 2025





Juhana Moisander, MATKA (2025)

L'oeuvre

MATKA est une installation vidéo conçue pour s'adapter à différents contextes architecturaux. Le titre possède un double sens : en polonais, matka signifie "mère", tandis qu'en finnois il signifie "voyage". Cette coïncidence linguistique, découverte par Moisander dans un témoignage d'archive du Sybir Memorial Museum, est devenue le point de départ conceptuel de l'oeuvre. Dans le récit d'une personne déportée, le rythme d'un train au départ était décrit comme répétant le mot "mat-ka", reliant présence maternelle, voyage forcé et perte.

Au centre de l'installation se trouve une scène filmée montrant une mère tenant son enfant, dans une composition qui renvoie à la Pietà. Plutôt que de reproduire le motif religieux, Moisander l'utilise comme un point d'entrée visuel profondément ancré dans la mémoire culturelle polonaise. Les figures, rendues à échelle humaine, sont projetées dans un espace sombre et clos, favorisant une rencontre intime entre le spectateur et l'image. L'immobilité de la scène, associée à de subtils mouvements corporels, évoque le soin, la vulnérabilité et un temps suspendu.

Le son joue un rôle essentiel dans l'oeuvre. Moisander s'appuie sur la tradition des chansons enfantines et des berceuses comme vecteurs de mémoire collective et de résilience émotionnelle. L'installation intègre une berceuse polonaise bien connue dont la douceur dissimule des inflexions narratives inquiétantes, faisant écho à la rupture soudaine de la déportation et à l'effondrement de la logique familiale. Le son n'agit pas comme une illustration, mais comme une interface émotionnelle reliant l'expérience individuelle au déplacement historique.

Plutôt que de présenter directement des événements historiques, MATKA aborde les suites de la guerre par la métaphore, la répétition et l'affect. En combinant imagerie maternelle, chant et confinement spatial, l'installation réfléchit à la manière dont le traumatisme se transmet entre les générations et dont la mémoire persiste dans les corps, les rythmes et le langage. L'oeuvre propose la mémoire comme un espace partagé et fragile, façonné autant par le soin et la présence que par la perte.



Gail Ritchie

Site de résidence : La Coupole, France

Gail Ritchie est une artiste plasticienne nord-irlandaise basée à Belfast. Sa pratique explore l'impact émotionnel du conflit, de la mémoire et de la perte à travers le dessin, la sculpture, l'installation et la recherche. Formée à la fois aux sciences politiques et aux beaux-arts, Ritchie apporte à son travail une perspective pluridisciplinaire, examinant la manière dont les histoires sont intériorisées et remémorées au fil du temps. Son approche est profondément réflexive et s'appuie souvent sur des archives, des récits personnels et des environnements spatiaux chargés d'une valeur symbolique ou émotionnelle.

Le travail de Ritchie a été largement exposé au Royaume-Uni, en Irlande et à l'international, notamment dans des expositions et projets consacrés à la mémoire, à l'expérience militaire et aux Troubles. Son intérêt de longue date pour la manière dont la mémoire est façonnée par les lieux et la culture matérielle continue de nourrir une oeuvre en constante évolution. Ses oeuvres figurent dans des collections telles que National Museums of Northern Ireland et Northern Ireland Government Collection. En 2025, Gail Ritchie a reçu le Major Individual Artist Award de Arts Council Northern Ireland en reconnaissance de sa pratique artistique.

Site web
<http://www.gailritchie.com/>



Processus artistique et expérience de résidence

La résidence de Gail Ritchie à La Coupole a été façonnée par une immersion prolongée dans un lieu où convergent architecture, technologie et violence. Dès sa première rencontre avec la monumentale structure souterraine, l'échelle et la densité du site, ses tunnels, ses archives et le paysage environnant sont devenus centraux dans sa recherche. Plutôt que de suivre un parcours linéaire, Ritchie a adopté une méthode de travail ouverte et exploratoire, laissant les idées émerger progressivement au fil des visites, de l'observation et de la création.

L'accès aux archives et aux sections fermées des tunnels, ainsi qu'à l'expertise de l'équipe de La Coupole, lui a permis de circuler entre matériau historique, expérience architecturale et interprétation contemporaine. Sa présence quotidienne sur place - depuis Saint-Omer, dans un petit atelier au sein du musée, au contact des visiteurs - a ancré la résidence non seulement dans la recherche, mais aussi dans l'expérience vécue.

Une tension récurrente dans le rapport de Ritchie à La Coupole résidait dans la coexistence de récits opposés : ambition scientifique et travail forcé, progrès technologique et souffrance humaine, rêves d'exploration spatiale et réalités de l'exploitation. Les archives ont révélé des fragments qui l'ont profondément marquée, du carnet de recettes de Maurice Bourdon, acte de survie imaginaire dans la privation, aux photographies d'Hector, rat de laboratoire envoyé dans l'espace puis tué. Ces rencontres ont renforcé son intérêt pour la manière dont les vies, humaines et non humaines, sont façonnées, instrumentalisées et transformées par des systèmes de pouvoir.

Le temps et la transformation se sont imposés comme des concepts structurants. Le site lui-même a connu de multiples métamorphoses, de carrière à base de fusées, de ruine bombardée à musée reconquis par la nature. La résidence a permis à Ritchie de penser lentement ces strates, en laissant s'accumuler matériaux, métaphores et questions. Son processus, ancré dans le dessin, le modelage et l'assemblage, considère la création comme une forme de pensée : provisoire, associative et attentive à la nature irrésolue de la mémoire.



Gail Ritchie pendant sa résidence à La Coupole, France (c) Gail Ritchie et La Coupole, 2025





Gail Ritchie, Hector (In Memorium 1961) (2026)

L'oeuvre

Les oeuvres développées par Ritchie pendant la résidence forment un ensemble interconnecté de dessins, sculptures et assemblages qui réfléchissent à la transformation, à la vulnérabilité et à ce qu'elle appelle la "vie de créature" : une existence soumise à des forces qui échappent à son contrôle. Plutôt que de produire un monument unique, sa pratique privilégie l'intimité de l'échelle et la sensibilité aux matériaux pour commémorer des vies rendues invisibles.

Plusieurs oeuvres s'appuient directement sur des matériaux d'archives. The Party (La fête) consiste en une assiette en céramique faisant référence à un objet décoratif lié à l'Allemagne nazie, partiellement repeinte avec les couleurs de camouflage de la fusée V2. Placée sur un socle et accompagnée d'un oeuf en aluminium, l'oeuvre juxtapose décoration domestique, esthétique militarisée et écriture culinaire imaginative de Maurice Bourdon, où la fantaisie gastronomique fonctionnait comme forme de résistance dans la privation.

Dans Hector (In memorium 1961), un rat en aluminium grandeur nature portant une combinaison anti-gravité est suspendu dans l'espace. Inspirée d'une photographie d'archive, la sculpture rend hommage à Hector, animal de laboratoire utilisé dans le programme spatial français puis disséqué. Ritchie établit un parallèle entre le destin d'Hector et celui des travailleurs forcés de La Coupole, tous traités comme des corps remplaçables, privés de pouvoir d'agir et instrumentalisés au nom du progrès.

La série de dessins Crater / Creatura explore différentes formes de vides et de blessures : les tunnels sous La Coupole, le paysage bombardé de la guerre, la surface cratérisée de la Lune et l'empreinte en forme d'oeuf produite en laissant tomber un oeuf dans de la poudre de béton. Ensemble, les dessins relient des formes de rupture géologiques, architecturales et corporelles, associant paysages terrestres et célestes aux histoires de violence et d'aspiration.

Macha est un assemblage composé d'un corbeau naturalisé, d'un nid de fil métallique fabriqué à partir de rebuts industriels et d'un oeuf en béton. Il prolonge ces réflexions vers les questions de réemploi et de survie. En faisant référence à la fois à l'iconographie de la résistance et à la faune contemporaine qui reconquiert le site, l'oeuvre réunit fragilité, adaptation et endurance.

À travers ces oeuvres, Ritchie résiste à la monumentalisation. Elle met au premier plan la transformation, le réemploi des matériaux et les gestes à petite échelle comme moyens d'aborder la violence historique. Sa pratique s'attache aux cicatrices persistantes laissées sur les corps, les paysages et les mémoires, proposant la commémoration comme un processus continu et attentif plutôt qu'une forme figée.



Gail Ritchie, The Party (La Fête) (2026)



Gail Ritchie, Macha (détail). Nid en aluminium avec oeuf en béton. (2026)



Gail Ritchie, Landscape of War. Crayon sur papier. (2026)

Sites d'accueil

Les sites présentés dans cette section ne sont pas de simples décors, mais des espaces actifs où l'histoire continue de résonner. Chacun porte un passé de guerre spécifique, façonné par la résistance, la déportation, l'occupation ou la violence, tout en s'inscrivant dans des pratiques contemporaines de mémoire, de recherche et de transmission.

En accueillant les résidences d'artistes, ces sites sont devenus des lieux de rencontre entre savoir historique et pratique artistique contemporaine. Leurs paysages, architectures et archives ont nourri les oeuvres présentées dans l'exposition, ancrant les réponses artistiques dans la réalité matérielle et la mémoire vécue. Ensemble, ils montrent comment les lieux de mémoire fonctionnent non seulement comme des dépositaires du passé, mais aussi comme des espaces évolutifs où la mémoire est continuellement réactivée et réinterprétée.



Paraloup - Nuto Revelli Foundation

Exposition : avril-mai 2026

Description

Paraloup, restauré et géré par la Nuto Revelli Foundation, se consacre à la préservation de la mémoire de la Résistance italienne et à la promotion du dialogue autour des valeurs de justice, d'inclusion et de liberté. Le site est un pôle culturel et éducatif qui relie l'histoire aux enjeux contemporains par des expositions, ateliers et événements publics.

La Nuto Revelli Foundation, nommée d'après l'écrivain et chef partisan Nuto Revelli, prolonge cette mission en favorisant la recherche, l'engagement communautaire et l'expression artistique. Paraloup permet aux visiteurs de découvrir ses bâtiments restaurés, d'en apprendre davantage sur l'histoire partisane et de participer à une riche programmation culturelle. Le site accueille résidences, conférences et initiatives créatives, afin que les enseignements de la Résistance restent pertinents pour les nouvelles générations. Paraloup est partenaire de la Fondazione Polo del 900, qui accueillera l'exposition itinérante dans son centre culturel à Turin, Italie.

Histoire

Paraloup, ancien bastion partisan situé dans la région alpine du Piémont, en Italie, est un lieu profondément lié à l'héritage de la Résistance italienne pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est là, dans ces montagnes reculées et accidentées, que la brigade Italia Libera s'est rassemblée pour combattre le nazifascisme. Ces jeunes partisans ont joué un rôle essentiel dans la lutte pour la liberté, incarnant courage, résilience et quête de justice.

Le site préserve et transmet l'histoire de ces personnes, en mettant l'accent sur leur résistance à l'oppression et leur contribution à la libération de l'Italie. Paraloup évoque aussi les difficultés de la vie en montagne pendant la guerre, donnant à comprendre les sacrifices et la solidarité de celles et ceux qui ont résisté dans ces conditions difficiles. Aujourd'hui, il rend hommage à la permanence de l'esprit de résistance et rappelle le prix de la liberté.

Ville : Rittana - Cuneo
Pays : Italie
Sites web : paraloup.it et nutorevelli.org
Adresse : Località Paraloup - 12010 Rittana (CN) et Corso Carlo Brunet, 1 - 12100 Cuneo (CN)

Photos : hameau de Paraloup et exposition, Italie (c) Nuto Revelli Foundation



Sybir Memorial Museum

Exposition : juin 2026

Description

Le Sybir Memorial Museum se consacre à documenter et transmettre l'histoire des déportations forcées depuis la Pologne, afin que les voix des personnes concernées soient entendues et préservées dans la mémoire. Sa mission est d'informer les visiteurs sur le coût humain de la répression politique et de favoriser la réflexion sur le déplacement, la résilience et la survie.

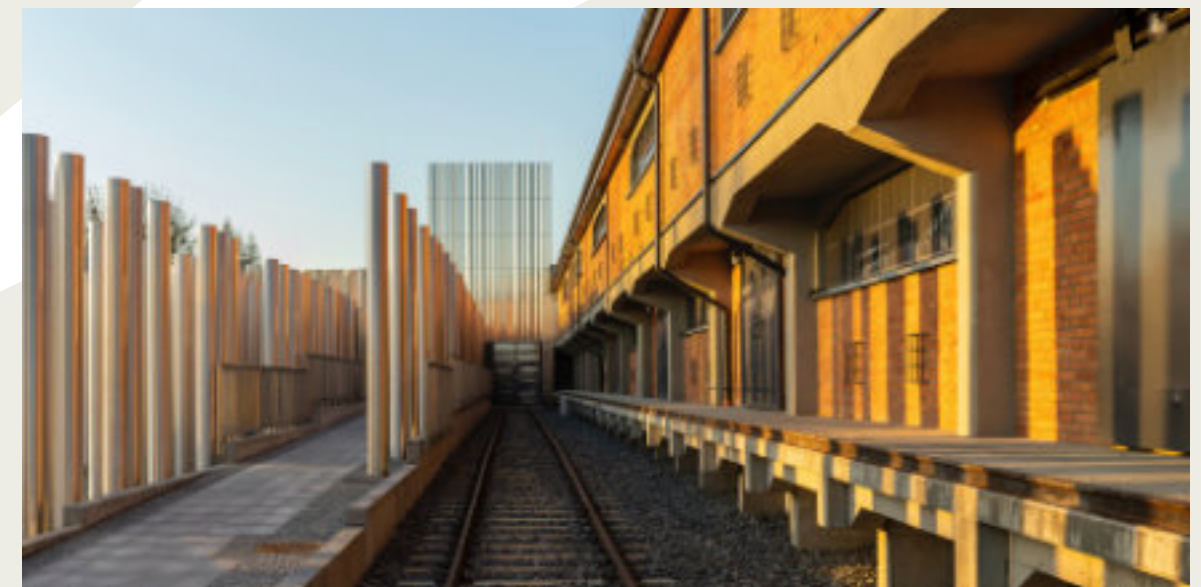
Le musée propose des expositions immersives associant objets historiques, dispositifs multimédias et témoignages personnels pour construire un récit profondément émouvant. Il organise également des programmes éducatifs, des ateliers et des événements commémoratifs, offrant des possibilités d'approfondir cette histoire difficile.

Histoire

Le Sybir Memorial Museum à Białystok, Pologne, rend un hommage profond aux expériences des citoyens polonais déportés en Sibérie et dans d'autres régions reculées sous les régimes soviétique et nazi pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Situé à proximité d'une gare historique d'où partirent des déportations, le musée raconte des histoires de déplacements forcés, de survie et de résilience face à des épreuves inimaginables. À travers ses expositions, le musée restitue les expériences personnelles et collectives des personnes envoyées dans des camps de travail ou en exil. Il éclaire le contexte géopolitique complexe de l'époque, en soulignant l'impact des occupations soviétique et nazie sur la Pologne et sa population. Le Sybir Memorial Museum veille à ce que ces histoires de souffrance, d'endurance et d'espoir soient préservées pour les générations futures.

Ville : Białystok
Pays : Pologne
Site web : sybir.bialystok.pl
Adresse : Węglowa 1, 15-121 Białystok

Photos : Sybir Memorial Museum, à Białystok, Pologne (c) Sybir Memorial Museum



Bastogne

Exposition : juillet-août 2026

Description

Aujourd'hui, Bastogne offre aux visiteurs une exploration approfondie de son histoire de guerre grâce à un réseau de sites et de musées qui font revivre la bataille des Ardennes. Au cœur de cette expérience se trouve le Bastogne War Museum, où des expositions immersives et des récits personnels permettent de comprendre en détail les événements et leurs conséquences pour les soldats comme pour les civils.

L'histoire de la ville est enrichie par d'autres sites majeurs qui approfondissent l'expérience du visiteur. Les Bastogne War Rooms offrent un regard fascinant sur les décisions stratégiques qui ont façonné la bataille, tandis que le 101st Airborne Museum rend hommage au rôle des parachutistes américains à travers des reconstitutions saisissantes et des objets historiques. Bastogne Barracks, site militaire restauré, éclaire les efforts logistiques qui ont soutenu les forces alliées et présente des véhicules et armements de l'époque.

D'autres lieux, tels que Jack's Wood, le cimetière allemand de Recogne et Peace Wood, restent des rappels poignants de l'intensité des combats qui se sont déroulés dans les campagnes environnantes.

Histoire

Bastogne, située dans les Ardennes belges, occupe une place centrale dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en tant que site clé de la bataille des Ardennes. Ce conflit violent et décisif, livré durant l'hiver 1944-1945, fut la dernière grande offensive de l'Allemagne nazie sur le front occidental. Bastogne devint un objectif essentiel en raison de ses carrefours routiers, indispensables à la progression des forces allemandes.

Encerclés et assiégés, les défenseurs de la ville, dont la 101st Airborne Division, subirent des attaques incessantes, des conditions hivernales extrêmes et des réserves qui s'amenuisaient. Malgré ces difficultés, ils tinrent leurs positions jusqu'à ce que la Third Army du général Patton rompe l'encerclement et libère Bastogne.

Ville : Bastogne
Pays : Belgique
Site web : bastognewarmuseum.be
Adresse : Colline du Mardasson 5, 6600 Bastogne

Photos :

- Mardasson Memorial, (Battle of the Bulge Memorial) ABMC (c) Bastogne War Museum
- Exposition du Bastogne War Museum (c) Bastogne War Museum
- Bois Jacques, champ de bataille près de Bastogne (c) Bastogne War Museum



La Coupole

Exposition : septembre-octobre 2026

Description

La mission de La Coupole est d'éduquer et d'encourager la réflexion sur l'histoire et les conséquences de la Seconde Guerre mondiale. Le musée préserve les récits de l'occupation nazie, des déportations et des ambitions technologiques liées à la guerre, offrant aux visiteurs une compréhension plus approfondie de cette période majeure. Le musée propose des expositions immersives, un planétarium reliant les fusées de guerre à l'exploration spatiale et des événements destinés à tous les âges. Ateliers pédagogiques, possibilités de recherche et riches archives renforcent son rôle de centre d'apprentissage et de mémoire. La Coupole offre une expérience porteuse de sens à celles et ceux qui souhaitent comprendre la complexité de la Seconde Guerre mondiale, son coût humain et son impact durable sur le monde contemporain.

Histoire

La Coupole est un symbole puissant des dimensions technologique et humaine de la Seconde Guerre mondiale. Construit en 1943-1944 par l'Allemagne nazie, cet immense bunker souterrain devait servir de base de lancement aux fusées V-2 visant des villes alliées. Bien qu'il ne soit jamais devenu opérationnel en raison des bombardements alliés, le site incarne le sombre croisement entre progrès scientifique et guerre. Le musée explore également l'occupation du nord de la France, en mettant en lumière la résilience des communautés locales, l'impact des politiques nazies et le rôle du travail forcé dans la construction du bunker. Il examine aussi les conséquences mondiales du programme V-2, qui a marqué les débuts de la fuséologie moderne et influencé l'ère spatiale. La Coupole offre ainsi une vision globale de l'héritage de la Seconde Guerre mondiale, reliant ses dimensions militaires, sociales et technologiques.

Ville : Wizernes
Pays : France
Site web : lacoupole-france.com
Adresse : Rue André Clabaux, 62570 Wizernes, France

Photos : exposition et bunker de La Coupole (c) La Coupole



Crédits

Commissaire

Isabelle Benoit

Commissaire d'exposition et directrice culturelle franco-suisse, spécialisée dans les projets historiques et artistiques. Après des études de sciences politiques en France et en Allemagne, elle a obtenu un doctorat au European University Institute à Florence, Italie, consacré aux musées d'histoire, ainsi qu'un certificat en droit de l'art de l'University of Geneva. Depuis son arrivée chez Tempora en 2006, elle supervise le développement de grandes expositions et initiatives patrimoniales à travers l'Europe, associant expression artistique contemporaine et récits historiques. Elle a contribué à des expositions majeures du Museum of Europe et assuré le commissariat d'importantes expositions internationales d'art et de photographie. Entre 2010 et 2017, elle a dirigé la conception de l'exposition permanente du Museum of the Second World War à Gdańsk.

Jury

Prof. Krzysztof Pomian

Philosophe, historien et essayiste franco-polonais, spécialisé dans l'histoire des idées, des musées et de la mémoire culturelle. Au cours de sa carrière universitaire, il a enseigné à Nicolaus Copernicus University à Toruń et a été directeur de recherche au Centre National pour la Recherche Scientifique (CNRS) à Paris. Ses travaux explorent la relation entre savoir, collections et conscience historique, avec une attention particulière au rôle des musées dans la formation de la mémoire collective. Il a contribué au développement du Museum of the Second World War à Gdańsk en tant que membre de son comité scientifique. Son ouvrage influent *The Museum: A World History* étudie l'évolution des musées comme espaces de savoir, de mémoire et d'engagement public.

Aurélie Clemente-Ruiz

Directrice de musée et commissaire d'exposition, actuellement à la tête du Musée de l'Homme à Paris. Formée en anthropologie, histoire et muséologie, elle a construit sa carrière autour d'expositions reliant perspectives historiques et questions de société contemporaines. Avant ses fonctions actuelles, elle dirigeait le département des musées de l'Institut du Monde Arabe (Paris, France), où elle a assuré le commissariat d'importantes expositions consacrées à l'identité, aux migrations et au patrimoine culturel. Son travail met l'accent sur des programmations muséales innovantes et des approches interdisciplinaires capables de toucher des publics divers. Par des formats d'exposition immersifs et réflexifs, elle favorise le dialogue entre passé et présent et positionne les musées comme des espaces de réflexion critique sur la diversité culturelle, l'histoire humaine et les enjeux mondiaux contemporains.

Dorothea Schöne

Historienne de l'art, commissaire d'exposition et directrice de musée spécialisée dans l'art moderne et contemporain. Depuis 2016, elle dirige Kunsthaus Dahlem à Berlin, musée consacré au modernisme d'après-guerre et à son contexte historique. Son travail curatorial et scientifique examine la production artistique en relation avec la mémoire culturelle, l'histoire européenne du XXe siècle et la responsabilité des musées. Elle a collaboré avec de grandes institutions culturelles à des expositions consacrées à la recherche de provenance, à la restitution et à l'éthique muséale. Associant recherche universitaire et engagement des publics, elle favorise un dialogue interdisciplinaire entre art, histoire et société. Sous sa direction, Kunsthaus Dahlem est devenu une importante plateforme de réflexion critique sur les récits historiques dans l'art contemporain.

Yevheniia Havrylenko

Commissaire d'exposition, chercheuse et responsable culturelle spécialisée dans l'art contemporain, les études muséales et la collaboration artistique internationale. Actuellement Guest Art Curator à Kunsthaus Dahlem à Berlin, elle développe des expositions explorant l'histoire, l'exil et les productions artistiques façonnées par le conflit et le déplacement. Elle a assuré le commissariat de projets pour des institutions telles que City of Cologne, Haus Kunst Mitte et Stiftung Stadtmuseum Berlin, autour de la guerre, des migrations et de la mémoire. Ses projets comprennent des expositions consacrées aux artistes ukrainiens et aux réponses artistiques à la guerre, ainsi que des programmes d'art vidéo présentant des perspectives sur le déplacement et la résilience. Avant de travailler en Allemagne, elle a été étroitement associée au M17 Contemporary Art Center à Kyiv.

Bram Groenteman

Commissaire d'exposition et historien de l'art néerlandais, spécialisé dans l'art moderne et contemporain, la scénographie d'exposition et la mémoire historique. Il a été Curator au Nationaal Monument Oranjehotel à La Haye, ancienne prison de la Seconde Guerre mondiale consacrée à la mémoire et à l'histoire de la résistance. Auparavant, il a également travaillé à Amsterdam Museum, contribuant à des expositions sur le patrimoine culturel et les récits historiques urbains. Il a collaboré avec des institutions telles que Kunstmuseum Den Haag, Ludwig Museum Koblenz et Nasher Sculpture Center à Dallas. Titulaire d'un master en Curating Art and Cultures de l'University of Amsterdam, son travail porte sur l'interprétation du patrimoine et les approches innovantes de l'histoire publique.

Crédits

Partenaires du projet

Tempora (Belgique)
LRE Foundation (Pays-Bas)
Sybir Memorial Museum (Pologne)
La Coupole - Centre d'Histoire (France)
Nuto Revelli Foundation, Paraloup (Italie)
City of Bastogne (Belgique)



Financeurs et partenaires



Remerciements

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et opinions exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture. Ni l'Union européenne ni l'autorité chargée de l'octroi ne peuvent en être tenues pour responsables.



Équipe éditoriale

Rémi Praud
Isabelle Benoit
Cecilia Badano
Lisa Schweiger

Production et impression

XXL, Elst, Pays-Bas

Site web du projet

www.art-of-remembrance.eu

ART OF REMEMBRANCE

